

Seul le texte prononcé fait foi

Sommet de Saint Malo

Transcription de l'intervention de Mr Nicolas HULOT

Mercredi 29 octobre matin

Mesdames, Messieurs,

Je ne voudrai pas alourdir l'atmosphère mais il me faut lever un malentendu : il n'y aura pas de solution à la crise climatique en ce sens qu'il n'y a pas de stratégie qui nous permettrait de continuer comme avant en faisant quelques ajustements à la marge.

J'entends parler comme vous d'une multiplication des crises ; on peut d'ailleurs soit s'en affoler soit s'en réjouir si l'on s'en tient à la formule de Winston Churchill qui disait que « *derrière le chaos il peut y avoir un espoir* ». Souhaitons d'ailleurs que l'on saisisse cette opportunité qui ne repassera pas deux fois.

Il y a la crise climatique qui se cumule, qui se combine et qui se rejoint avec les multiples autres crises. Nous sommes à un carrefour de crises, un carrefour sublime d'ailleurs et je ne crois pas que l'on doive les appréhender de manière distinguée ; je pense que le traitement pour faire face à cette crise systémique - car c'est bien comme cela qu'il faut voir ce rendez vous critique que nous avons lucidement et courageusement à affronter - ce traitement est un traitement commun. Mais en gardant à l'esprit que c'est bien le modèle de développement dans lequel nous sommes qui est la cause de tous ces désordres et qui n'est pas la solution. Je crois important de dire les choses honnêtement. Ce carrefour de crises va devoir mobiliser plus que jamais nos intelligences si tant est que nous acceptions, pour une fois, de les mutualiser. Je voudrais rappeler que dans l'étymologie du mot intelligence « *inter legere* » en latin, le mot « *legere* » signifie choisir. Et c'est là que j'aimerais, à ce moment et à cette étape, à ce point crucial des trajectoires de nos civilisations, amener la réflexion.

Car nous allons être condamnés à dater de maintenant, - et c'est d'ailleurs pour moi le fondement de la liberté -, à nous réapproprier cette notion essentielle qui est la notion du choix. Parce que lorsque l'on regarde le petit dénominateur commun à toutes nos crises : crise alimentaire, largement aggravée ces temps ci par une précipitation pour résoudre soi-disant la crise énergétique avec les agro carburants, crise énergétique dont on devine à peine l'ampleur du phénomène tant nous continuons à ne pas accepter que dans ce



domaine - comme dans d'autres - on puise dans un stock fini. Crise écologique aussi, terme générique au sein duquel il y a bien entendu l'érosion de la biodiversité - ai-je besoin de vous dire que nous sommes en train d'effacer le disque dur de la nature - ; crise climatique qui aggrave, qui amplifie, qui change d'échelle.

Mon sentiment profond est que toutes ces crises ont une origine commune et si la réponse n'est que technologique ou économique on fera que la moitié du chemin.

Je pense que nous traversons une très profonde crise culturelle et que la cause commune à tous ces désordres est notre incapacité chronique - bien entendu je parle de nos sociétés occidentales, je ne ferai pas l'affront de faire partager ce défaut aux pays émergents ni aux pays du Sud - c'est notre incapacité chronique à la limite.

Paracelse disait « *Rien n'est poison, tout est poison, seule la dose est poison* ». Eh bien nous sommes condamnés, individuellement et collectivement, à nous fixer des limites. Il va falloir s'extraire d'un système auquel nous adhérons, les uns comme les autres, d'une manière irrésistible. En d'autres termes il va falloir urgemment, nationalement, globalement, localement et individuellement, que nous acceptions de trier dans les possibles, que nous nous affranchissions de deux principes qui ont conduit notre évolution et qui nous mènent dans l'impasse que nous connaissons aujourd'hui : le principe technologique : « tout ce que l'on peut faire, on le fait » et le principe économique : « tout ce que l'on peut avoir, on l'a ». Eh bien au XXI^e siècle ceci n'est plus possible.

Et l'on revient à ma notion de choix qui est la clé de voute de l'évolution de nos sociétés : il va falloir choisir. On ne pourra pas être sur tous les fronts. Il va falloir sortir de ce modèle basé sur une compétition qui elle-même repose sur l'accumulation et la prédation pour aller vers un modèle économique qui ne gomme pas l'avenir. Je rappelle, au moment où tous les esprits sont tournés vers cette crise financière - qui devient une crise économique et, comme on pouvait le pressentir, une crise sociale - que le modèle actuel s'est constitué historiquement sur la spoliation ou l'appropriation des ressources naturelles. Je ne vois donc pas pourquoi il faudrait aujourd'hui se focaliser sur la crise économique en disant comme d'habitude « on regardera la crise écologique et climatique ultérieurement ».

Edgar Morin disait « *A force de sacrifier l'essentiel à l'urgence, l'urgence c'est l'essentiel* ».

Et il n'y a pas d'un côté une crise économique et de l'autre une crise écologique. Les fondements de la crise économique que nous traversons, et dont nous ne voyons que les prémisses, reposent prioritairement sur l'effondrement de notre système naturel. Et si nous reproduisons à l'identique, avec quelques pansements et quelques injections mal placées, ce modèle qui est la cause de tous les désordres, nous ne ferons que reculer pour mieux sauter.

En d'autres termes cette crise est un paradoxe ultime : si nous continuons à l'identique c'est bien le temps qui dictera la mutation, et elle sera violente pour chacun d'entre nous, - et que le Nord ne s'imagine pas une seule seconde qu'en dressant toutes sortes de murs il pourra s'extraire des conséquences en cascade du changement climatique -. Le Nord a tout à gagner à ce que le Sud gagne et le Sud a tout à gagner à ce que la nature gagne. Ce carrefour de crises est une occasion inespérée mais unique de nous retrouver au sein de la famille humaine si tant est, comme c'en est l'objet de cette conférence, que nous fassions abstraction de nos divisions en gardant à l'esprit que l'unité de la nature, comme l'unité de l'humanité, tient et vaut par sa diversité. Cela ne se fera que lorsque nous mettrons enfin en commun ce que nous avons de meilleur et que nous donnerons une « feuille de route » crédible au génie humain, à nos capacités technologiques et à nos capacités économiques.

Le XXI^e siècle ne pourra pas s'accommoder des mêmes logiques et des mêmes dispersions que le XX^e. On ne pourra pas, - au moment où l'on a besoin de mobiliser massivement, comme en temps de guerre, avec un véritable plan Marshall, tous nos moyens pour assurer la transition économique et écologique -, on ne pourra pas continuer à mettre des milliers de milliards de \$ dans les budgets militaires. Et c'est bien ces choix drastiques que nous devons faire. Il faut sortir de cette duperie, ou plutôt de ce malentendu pour être un peu plus indulgent, qui consiste à penser que l'on pourra tout continuer comme avant. Si l'on veut que les soupçons de conflits diminuent, il faut partager et pour cela il faut réguler. Une des évolutions fondamentales à laquelle nos économies n'échapperont pas c'est de changer nos indicateurs, de changer notre comptabilité, d'y faire rentrer les externalités négatives et de déplacer toute notre fiscalité - qui repose sur le travail - sur le foncier, sur la pollution et sur l'énergie. C'est bien cela qu'il faut réguler.

Oui, un autre monde est possible. Il le sera de gré ou de force et je suis convaincu, ici, que nous partageons la volonté de le construire ensemble. Mais le cœur de la démocratie c'est d'abord d'acter que le désordre ou le mal n'est pas extérieur à nous. Nous avons chacun une part de responsabilité en négatif comme en positif. Dès lors que la conscience s'éveille et qu'elle se traduit concrètement en actions, c'est là un premier triomphe sur notre pire ennemi qu'est la fatalité. On ne peut pas se soustraire à l'espérance. Je dis cela car tout comme vous, je suis bien placé pour dire que, parfois, rester un brin optimiste ou garder espoir dans ce moment si particulier d'humanité devient un acte de bravoure. Pour autant c'est bien cela qu'il faut combattre : le fatalisme et la résignation. Nous portons tous en nous une part de solution d'où le fait que je me réjouis de cette échelle d'action et de contribution qu'est le territoire et que sont les Régions mais dès lors que vos efforts ne seront pas contrariés ou annihilés par un modèle qui ne cesse de s'amplifier.

Une croissance infinie dans un monde fini est une illusion, nous sommes condamnés, demain, à choisir une croissance sélective. On ne pourra pas avoir un monde qui soit toujours à flux tendus dans le transport des personnes, des matières et de l'énergie. Il faudra faire en sorte de scinder les flux entre la croissance économique et la croissance des flux de matières et des flux énergétiques. Tout cela est un changement complet de paradigme. C'est le message que je voulais faire passer ici, en vous souhaitant plein succès pour vos travaux.

Je vous remercie.